

Les Mouettes

70 ans d'enfances heureuses



La collection **Les cahiers du patrimoine**, née en 2012, vient compléter les deux autres, **Frontignan Patrimoine** et **Frontignan Tradition**, créées par la Ville en 2009 pour partager son histoire et mieux construire son avenir. Elle s'attache à montrer, sous forme de visite guidée, l'intérêt d'un monument, d'un lieu, d'un paysage.

Ces trois collections accompagnent expositions, conférences et visites proposées par les archives municipales et le musée.

Déjà parus dans la collection **Les cahiers du patrimoine** :

- *Les ponts de La Peyrade*,
Ville de Frontignan la Peyrade (2013)
- *L'Hôtel de Ville de Frontignan la Peyrade*,
Ville de Frontignan la Peyrade (2012)

Déjà parus dans la collection **Frontignan Patrimoine** :

- *Le soufre 1888-1989, une histoire frontignanaise*,
Jean-Michel Le Gourrierec (2011)
- *Mémoire du salin de Frontignan*,
Ondine Vièque (2010)
- *Anatole-France 1925-2005, une école dans la ville*,
Jean-Michel Le Gourrierec (2009)
- *Petite encyclopédie de Frontignan la Peyrade*,
André Cablat, René Michel, Maurice Nougaret et Jean Valette
(1998, épuisé / rééd. 2015)

Déjà parus dans la collection **Frontignan Tradition** :

- *Lieux de Frontignan, La Peyrade d'hier à aujourd'hui*,
Ville de Frontignan la Peyrade (2013)
- *Lieux de Frontignan, d'hier à aujourd'hui*,
Ville de Frontignan la Peyrade (2011)
- *Histoire des joutes à Frontignan, tournoi du 14 juillet 1881-2010*,
Alain Mauran (2010)
- *Dis papou... raconte-nous ton Frontignan*,
Guy Forestier (2010)
- *Costumes, chapeaux et coiffures de Frontignan du temps jadis*,
Guy Forestier (2007)

Edito

Depuis 70 ans, Les Mouettes est un petit paradis de l'enfance en bord de plage qui symbolise, peut-être plus que tout autre lieu de Frontignan la Peyrade, les valeurs essentielles de notre ville : l'hospitalité et la solidarité, favorisées par un environnement naturel exceptionnel mais, avant tout, fruit de la générosité et du travail de celles et ceux qui nous ont précédés et nous inspirent.

C'est un lieu familier pour la plupart des Frontignanaises et des Frontignanais, un lieu presque magique où il fait naturellement bon nous retrouver, comme lors des soirées du *Festival international du roman noir*, un lieu surtout dédié depuis toujours à l'enfance.

Aux Mouettes, on oublie facilement les grandes souffrances de notre monde, les difficultés de nos existences et jusqu'à nos petits tracas du quotidien. C'est justement pour cela que ce lieu a été inventé. Œuvre du Secours Populaire français, inaugurée en 1946, cette colonie a offert de belles vacances à des enfants meurtris par la guerre et les privations, puis à ceux de nombreuses familles sans grandes richesses.

Fidèles à l'esprit libre et novateur des fondateurs de cette « colo », puis des monitrices et moniteurs qui ont permis à des milliers d'enfants de s'épanouir dans la joie, les animateurs municipaux poursuivent cette mission éducative en accueillant les petites Frontignanaises et les petits Frontignanais, dès le printemps et tout l'été. Après avoir fêté les 70 ans de la colonie, avec les anciens, les enfants d'aujourd'hui et en famille, la Ville a tenu à les remercier en offrant à tous quelques pages consacrées à leur histoire, qui est aussi celle de beaucoup d'entre nous.

À toutes et à tous, je souhaite la plus agréable des lectures pour découvrir, ou retrouver, l'une des plus belles aventures humaines de notre ville.

Pierre Boulloire
Maire de Frontignan la Peyrade
Vice-président de Thau agglo
1^{er} vice-président du Conseil départemental de l'Hérault

Sommaire

Introduction	2
Un projet de bric et de broc pour des vacances extraordinaires.....	2
Des journées de liberté partagée.....	5
Constructions d'enfance	8
Conclusion.....	11
Sources et références bibliographiques.....	12

Introduction



Serge Radzyner, le maire Pierre Bouldoire, les enfants des Mouettes et leurs familles, lors de l'anniversaire organisé par la Ville, le 29 juin 2016, pour célébrer les 70 ans de la colonie.

Aujourd'hui centre municipal principalement dédié à l'accueil de loisirs sans hébergement (ALSH) des petits Frontignanais, Les Mouettes était à l'origine une colonie de vacances créée, en 1946, par le Secours Populaire français pour les enfants des familles victimes de la Seconde Guerre mondiale. Avec peu de moyens matériels et financiers, mais un trésor de générosité, de solidarité, d'intelligence et d'ingéniosité, les femmes et les hommes qui ont créé ce petit paradis sur la plage pour les enfants meurtris par la guerre, puis pour ceux des nombreuses familles d'ouvriers qui ont reconstruit le pays, ont réalisé une utopie. Car cette colonie s'est distinguée par un esprit novateur et libre, consacré au bonheur et à l'épanouissement des enfants, qui perdure encore à travers les activités proposées par la Ville de Frontignan la Peyrade, propriétaire du lieu depuis 1991. Après avoir célébré les 70 ans des Mouettes, le 29 juin 2016, elle a d'ailleurs tenu à en raconter la belle histoire, essentiellement à partir du joli mémoire rédigé par le dernier directeur de la colonie, Serge Radzyner, bien présent pour cet anniversaire avec son épouse Mireille, à l'occasion duquel la Ville a inauguré une plaque pour honorer la mémoire d'Elie Delmas, directeur de la colonie durant près de 40 ans.

Un projet de bric et de broc pour des vacances extraordinaires

Inaugurée le 22 juillet 1946, par le secrétaire fédéral du Parti Communiste, Paul Balmigère, la colonie Les Mouettes accueille ses premiers enfants dès le 1^{er} juillet de cette même année. Soixante petites filles, âgées de 6 à 14 ans, pâlottes et souvent anémiées se refont une belle santé en ce lieu isolé sur la plage, où le Secours Populaire a installé, en un temps record, trois baraquements de bois, posés sur des caïrons, parmi les joncs et les tamaris d'un terrain d'un peu plus d'un hectare que l'association, Les Mouettes, achètera en 1949.

La colonie est alors une construction d'une soixantaine de mètres de longueur, avec le dortoir au centre, la cuisine d'un côté, le réfectoire et l'infirmerie de l'autre. Un journaliste du journal *Midi Libre* visite le lieu : « *Dans une vaste cuisine, aux marmites lumineuses, mijotent, pour les estomacs affamés, des repas substantiels et appétissants. Bien des choses manquent, car il y a hélas ! toujours les restrictions, mais les portions sont copieuses et chacun mange à sa faim. L'eau potable ne manque pas, car, périodiquement, la voiture-réservoir des pompiers de Frontignan vient remplir deux bacs de 5 000 litres chacun. La colonie a même sa petite centrale électrique, qui fonctionne à l'essence.* »

En moins d'un mois, ces soixante enfants deviennent de solides petites filles bronzées et joyeuses, qui accueillent en chantant les officiels en ce jour d'inauguration. La magie des Mouettes opère déjà.

Créée pour offrir de belles vacances aux enfants des victimes de guerre, la colonie est donc l'œuvre de la section de l'Hérault du Secours Populaire Français, dont le secrétaire général était Léon Méric (1901-1978). Membre du Parti Communiste, linotypiste à *La Voix de la Patrie*, il a notamment participé à l'imprimerie



Vue aérienne des années cinquante avec, au premier plan, les enfants des Mouettes à la baignade sur une plage où n'ont pas encore été créés les épis rocheux (construits en plusieurs étapes, de 1948 à 1985, à partir du quartier de l'Entrée).

clandestine de *l'Humanité* à Lyon, durant la guerre. Arrêté et envoyé dans les camps de concentration nazis de Dachau et Neuengamme, il a aussi survécu aux Marches de la mort, enfermé avec des centaines d'autres déportés dans les bateaux amarrés dans la baie de Lubeck, bombardés par les Alliés.

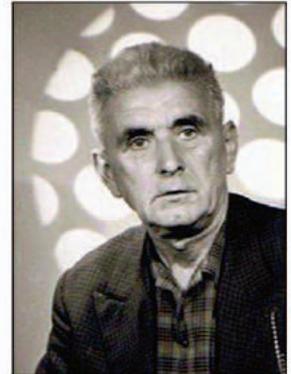
Elevé au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire, à son retour en France, il reprend ses activités militantes avec d'anciens Francs-tireurs et Partisans (FTP) communistes, socialistes et anarchistes, et prend l'initiative de créer un centre de vacances avec des amis comme Gilbert Causse de l'ARAC (association d'anciens combattants de gauche, créée en 1917), ancien FTP de Lodève.

Ce dernier réussit à récupérer des baraquements en planches ayant servi à accueillir des Indochinois. De son côté, Léon Méric récupère ceux où l'on vendait des légumes sur l'Esplanade de Montpellier. Ce bois sera celui des premiers pavillons construits aux Mouettes. Le lieu choisi se situe sur la plage de Frontignan. Le site est alors sauvage et la ville, économiquement dominée par les industries où travaillent des centaines d'ouvriers, est politiquement très ancrée à gauche avec, aux côtés du maire Georges Aillaud, de nombreux élus communistes du Front National de lutte pour la libération et l'indépendance de la France, mouvement de la Résistance intérieure française créé par le PCF dès 1941.

La Ville soutient donc le projet. Le Frontignanais Eugène Orsetti, président de la chambre de commerce de Sète et gendre de Victor Anthérieu (maire de Frontignan de 1912 à 1932), devient du reste le président du conseil d'administration de l'association Les Mouettes.

Une grande chaîne de solidarité se met en place et, en 1948, celui qui sera véritablement l'âme de la colonie, Elie Delmas, en prend la direction jusqu'en 1980 ; son épouse lui succédera jusqu'en 1986.

Ami de Léon Méric, anarchiste, ancien Résistant décoré de la Légion d'Honneur, Elie Delmas (1907-1996) était un animateur pour la jeunesse bien connu dans le quartier de Figuerolles, à Montpellier, pour ses talents de marionnettiste. C'est sur lui qu'a reposé cette colonie de vacances et c'est par lui qu'elle s'est développée, dans un esprit libertaire.



Léon Méric.



Elie Delmas.



La colonie dans les années cinquante.

Dès 1954, il a fallu passer des baraques en bois aux bâtiments en dur, avec des extensions et des modifications successives de leur disposition, à partir des années soixante. Eugène Orsetti a fourni les wagonnets et les rails pour apporter les matériaux, la Ville, les sacs de ciment et l'eau. Le sable était celui de la plage. L'électricité était produite sur place. Elie Delmas a passé ses hivers à mouler des parpaings de béton qu'il fournissait à mesure aux amis bénévoles d'un chantier qui n'avait rien d'orthodoxe. Les toits devant être conservés et les murs remplacés, les toitures étaient étayées par de multiples poutrelles et, après leur démolition, les parties porteuses en bois étaient remplacées par des maçonneries.

Serge Radzyner évoque cette reconstruction et ses bénévoles : Elie Delmas, Léon Méric et son épouse Flore, leur fille Angèle et son époux Paul Dinnat, leur autre fille Jeannine, qui a épousé Elie. Serge Radzyner lui-même, avant d'épouser Mireille, la fille aînée de Paul et d'Angèle, s'est joint à cette équipe, à partir de 1962. D'autres amis ont contribué à l'édification des Mouettes, pendant les étés, et souvent en amont, pour préparer la saison, les dimanches, les jours de fête et à la fin de la période scolaire.

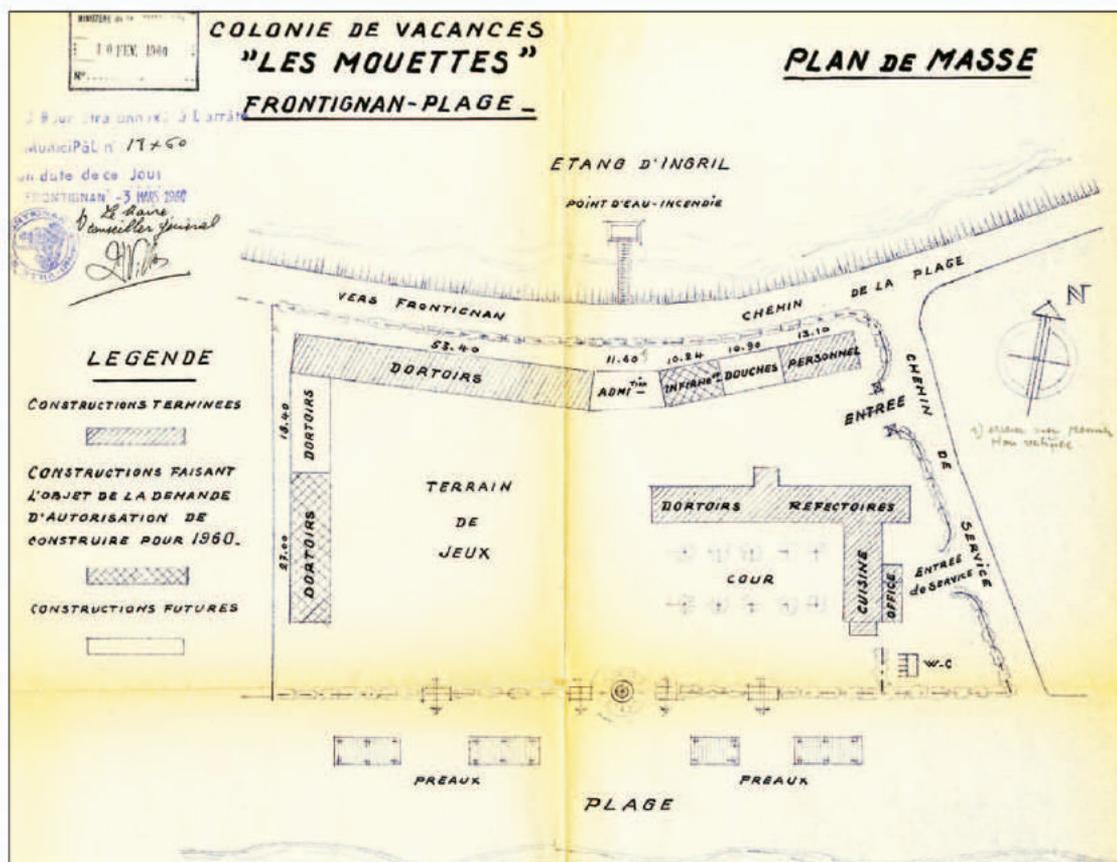
« Il nous arrivait de passer quasiment le mois de juin aux Mouettes. Tous, badigeons et pinceaux en main pour repeindre les murs intérieurs et extérieurs, ainsi que les boiseries, pinces et tenailles pour réparer les sommiers, tournevis pour les serrures qui rouillaient bien trop vite, machine à carder pour la laine des

matelas ; chacun de ces bénévoles mettait en marche sa machine à produire de l'huile de coude ; et le matin de l'arrivée des premiers colons, tout était prêt. Tous gardent des souvenirs émus de cette époque pionnière. Tous travaillaient librement, dans une idéologie du partage et de l'engagement ! »

Les premières constructions s'élevaient autour de ce qui était appelé la petite cour avec, du côté de l'impasse des Mouettes, la cuisine et sa citerne, car il n'y avait pas l'eau courante à la plage, et, tout à côté, les WC. Perpendiculairement à cette cuisine, et alors séparée d'elle, il y avait le réfectoire et le dortoir et, de l'autre côté de la cour, un petit bâtiment légèrement à l'écart des autres, qui sera pour toujours le dortoir des grandes filles (13-14 ans).

Le Secours Populaire envoyait des enfants des familles travaillant dans les usines d'Espéras et dans les mines de Graissessac. Puis d'autres comités d'entreprise ont pris contact, celui du groupe Peugeot de Montbéliard et surtout du groupe Berliet de Vénissieux, durant une vingtaine d'années ; si bien que d'anciens colons, à l'âge adulte, sont venus travailler aux Mouettes, au service ou comme moniteurs.

Compte tenu des demandes de plus en plus nombreuses, il a fallu augmenter les capacités d'accueil pour accueillir jusqu'à 150 enfants. Dans les années 1960, deux grands dortoirs ont été élevés dans la partie ouest, l'un parallèle à la route, l'autre, perpendiculaire à la mer. Ces deux bâtiments, qui n'existent plus, ont cerné ce que l'on appelait la grande cour, ou terrain de jeux.



Plan de 1960 établi alors que les bâtiments de bois sont remplacés par des constructions maçonnées, avec d'importantes extensions.

« Cette colonie de vacances est donc issue d'une filiation libertaire, communisme mêlé d'anarchisme, de trotskysme et de socialisme (qui étaient loin d'être toujours d'accord entre eux, mais comme des frères d'une même famille... Les débats allaient bon train et ils avaient tous le verbe haut). La construction un peu de bric et de broc, est également l'image de ces militants, pionniers, qui n'avaient qu'une ligne directrice, s'occuper de ceux qui sont dans le besoin, en offrant aux enfants de familles en difficulté des vacances extraordinaires. »

Des journées de liberté partagée



Intemporel jeu de saute-mouton sur la plage.

Les années d'après guerre correspondent au développement des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA), nés dans le prolongement des deux semaines de congés payés attribuées par le Front populaire, en 1936. Ces CEMEA vont promouvoir une multiplicité d'activités et des méthodes pédagogiques d'avant-garde. Pourtant, le principe des activités proposées aux enfants des Mouettes paraissait plus novateur encore. Ce principe était simple. Chaque moniteur choisissait de conduire un atelier et les enfants choisissaient ce vers quoi ils étaient attirés. C'était aller à contre-courant des méthodes d'encadrement préconisées, qui voulaient que chaque adulte ait en charge un groupe constitué durant tout un séjour.

Aux moments des activités, les moniteurs étaient donc chargés d'un atelier précis (ballon, cerfs-volants, terre, bois, peinture, laine et raphia, mosaïque, pêche...), auquel les enfants allaient à leur gré. Le risque, souligné par les détracteurs d'une telle liberté, était de ne pas savoir où se trouvait exactement chaque enfant à un moment précis de la journée. Mais, en près de cinquante ans, aucun accident ni aucune fugue ne se produisirent. Le pari, selon lequel les enfants, s'ils étaient libres de leurs choix, s'ils ne se sentaient pas contraints, n'avaient aucune raison de faire des bêtises, s'est révélé payant.

Ils pouvaient même ne choisir aucune activité, jouer entre eux ou ne rien faire ! « Bien des années avant l'invention du terme temps libre, par opposition au temps contraint, nous avons inventé ce concept d'une liberté totale et absolue », nous dit Serge Radzyner : « tel enfant, très actif, désireux d'en découdre avec ses camarades dans des jeux de ballons, tel autre, plus calme, choisissant de rester auprès d'un adulte pour fabriquer quelque chose, tel autre encore préférant rester hors de la portée d'un moniteur et s'inventer des jeux d'imagination avec ses petits-petites camarades, tel autre enfin préférant rêvasser, assis sur la plage ou dans l'une des cours, le regard vide face à la nature ou devant ses camarades s'agitant autour d'un ballon. »

Mais cette liberté n'empêchait pas que soit respectée une organisation rigoureuse de la journée, chacun redoublant d'attention pour que soient respectés la sécurité et les horaires.

Vers 8h30, le gros de la troupe apparaissait au réfectoire, trop bruyamment pour permettre aux lève-tard de profiter de la grasse matinée que le petit-déjeuner échelonné, de 8h à 9h30, était censé leur accorder. Pendant ce temps, les lits étaient contrôlés. Les draps souillés étaient enlevés et deux propres, bien pliés, étaient déposés, tout cela se faisant dans la discrétion pour ne pas stigmatiser l'enfant énurétique. A la sortie du réfectoire, les enfants revenaient faire leur toilette et leur lit, sous la responsabilité de leurs moniteurs, jusqu'à 9h30, heure à laquelle il y avait obligation de sortir des dortoirs pour n'y plus pénétrer avant celle du bain. Deux fois par semaine, tous se rendaient également à Frontignan pour se doucher, avant que ne soient construites des douches, alimentées en eau chaude par une chaudière au fuel, située à l'extérieur des dortoirs, comme les WC collectifs.



L'invention du beach soccer !

A partir de 9h30 commençait les activités avec du petit matériel acheté et surtout des objets et matériaux de récupération. Aucun atelier ne se pratiquait sans un moniteur. Il animait les activités, conseillait, fournissait le matériel, en s'assurant que chaque enfant ait tout ce dont il a besoin et en évitant le gaspillage. Il les écoutait également, favorisait leur parole et évitait qu'aucun jugement ne soit porté sur leurs opinions ou leurs façons de s'exprimer. Tous les moniteurs étaient par ailleurs chargés de surveiller tout l'environnement local : vaste terrain de liberté protégée.

« Il est évident que le mono qui entraînant les garçons à jouer au foot n'avait pas la même relation ni le même regard que celui ou celle qui pilotait l'atelier-pêche sur les rochers », précise Serge Radzyner. « Celui ou celle qui animait l'atelier-peinture pratiquait autrement que celui ou celle qui conduisait le ramassage des coquillages pour confectionner des souvenirs. Celui qui s'occupait de l'atelier-photo, dans le petit labo avec quatre ou cinq enfants, ne pouvait bien entendu pas surveiller autre chose que ces mômes-là. En outre, certains moniteurs n'étant pas plus mûrs que les enfants dont ils avaient la charge, nous devions sans cesse les rappeler à leurs obligations. Par contre, de fortes personnalités ont traversé ces décennies et ont contribué à renforcer ce climat libertaire et respectueux de l'enfance. »

A mesure que les ateliers s'achevaient, les enfants retournaient aux dortoirs pour se mettre en tenue de bain et prendre leur serviette. Facultative au début, la présence de chacun sur la plage s'est imposée pour les avoir tous sous les yeux et parce que tous les moniteurs étaient alors convoqués avec le directeur, son adjoint et l'infirmier qui, après avoir pris la température de l'eau, autorisait la baignade et décidait de sa durée.

Avec un effectif de 150 enfants, il fallait faire deux fois deux baignades simultanées. Des lignes d'eau délimitaient deux espaces de baignade pour deux groupes de 40 enfants, accompagnés d'un adulte pour huit d'entre eux, alors que deux surveillants restaient sur la plage, devant chaque bassin.

« Après le bain, les enfants retournaient aux dortoirs pour se changer et un grand moment de calme précédait le repas de midi. C'était l'heure où le courrier était distribué, où l'on voyait les enfants s'étaler au soleil ou à l'ombre, selon l'intensité de l'astre et de sa chaleur bienfaisante ou excessive. Les amateurs pratiquaient le chant avec un moniteur ou une monitrice. Le temps semblait s'être arrêté. Derrière cette quiétude se cachait un intense travail dans les cuisines où le repas devait déjà être prêt. (...) »



La baignade : une joyeuse obligation.

Les deux premières grandes cuisinières à l'œuvre furent Flore, belle-mère d'Elie et épouse de Léon Méric, aidée puis remplacée par Angèle, fille de Léon et Flore, belle-sœur d'Elie. Affaire de famille de pionniers militants ! » Par la suite, plusieurs cuisiniers sont passés, mais seul Vincent Sanchez, formé par Angèle, y est revenu longtemps. Entré comme petite main, en juillet 1964, alors qu'il n'avait que 15 ans et qu'il préparait le concours d'entrée à l'École normale, il a pris la direction de la cuisine en 1969, comme il le rapporte lui-même. « Je suis resté chef cuisinier pendant les deux mois d'été, jusqu'en 1986, dernière année où Elie et son épouse ont dirigé le centre, avant de partir à la retraite. À partir de 1968, la colonie tournait à plein régime : 150 enfants, 30 adultes (moniteurs et personnel). Les repas, toujours très équilibrés et composés de produits frais livrés par les commerçants et producteurs locaux, étaient pensés par Elie, en fonction de ce qu'aimaient les enfants. »



L'équipe de la cuisine réunie, en 1983.

Fils de cuisinière professionnelle, Elie était attaché à bien faire manger tout son monde, avec des ingrédients de première qualité, ce que ne comprenaient pas toujours les fournisseurs : « Pour couper court aux arrangements auxquels l'invitait lourdement un boucher, et pour se débarrasser de lui, il lui avait dit un jour : Vous savez, je jouis d'une fortune personnelle immense ! » De même, l'un des cuisiniers, fier d'annoncer qu'il avait réalisé d'importantes économies sur les marchandises, ne resta pas, après avoir essuyé l'une des célèbres colères du directeur : « Je ne veux pas qu'un seul gramme de ce que je vous marque manque dans les plats ! ».

À 12h30, les enfants passaient à table à des places déterminées pour tout leur séjour, afin de permettre aux moniteurs de contrôler la présence de tous, mais aussi l'appétit, la santé et l'humeur de chacun.

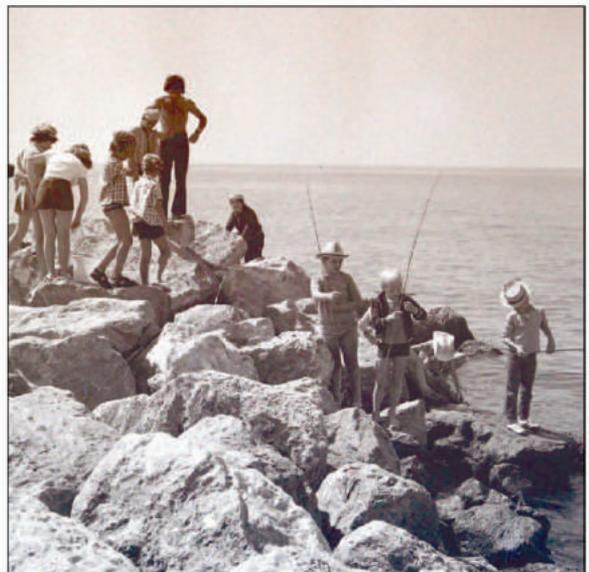
Après le repas, ils rejoignaient les dortoirs, aux volets presque fermés, pour le repos obligatoire. Certains trouvaient le sommeil, d'autres écrivaient leur courrier, lisaient des BD ou jouaient aux cartes, sans faire de bruit.

Après la sieste, le bain d'après-midi, puis le goûter, les enfants rangeaient les dortoirs et reprenaient leurs activités, jusqu'au repas du soir, suivi d'une veillée de jeux.

« Le coucher s'effectuait vers 21h30, avec ce rituel très connu de tous les anciens des Mouettes : Au cabin et au lit ! »



Le premier mini-golf de Frontignan plage, avec des billes et créé avec les moyens du bord.



La pêche sur les rochers, sous la surveillance d'un moniteur attentionné.



Jeux de cartes à l'ombre des tamaris.



La pétanque, de génération en génération.

Constructions d'enfance

« D'abord, les Mouettes fut un projet de pionniers destiné aux enfants de familles frappées par la guerre, projet réalisé avec bouts de ficelles, planches et clous, beaucoup de sueur et de bénévolat, pour aboutir à quelque chose de reconnu et durer plus de quarante ans. Ensuite, les Mouettes fut une expérience novatrice, dans un esprit libertaire dégagé de tout modèle académique, officiel ou d'inspiration scolaire », écrit Serge Radzyner.

Le principe des activités proposées aux enfants, libres de n'en choisir aucune, reposait sur des approches originales et constructives, sans cesse renouvelées, afin de développer leur créativité et leur réflexion pour créer leurs jeux ou encore leurs œuvres d'art : « L'atelier peinture représentait le pôle opposé de tout académisme ou de toute convention, à mille lieues de ce qu'on pouvait trouver à l'école à cette époque. Les enfants disposaient de grands panneaux de papier pour leurs propres réalisations. Ces panneaux pouvaient être immenses, tels des fresques, dans les cas de peintures collectives. Ils avaient aussi de bons pinceaux et une large palette de couleurs bien diversifiées, autorisant leur usage direct ou divers mélanges, que le moniteur ou la monitrice devait suggérer délicatement, afin de guider un peu, mais n'envahir jamais. Les peintures étaient affichées au réfectoire. Et l'affichage était régulièrement renouvelé. Ecrire cela aujourd'hui, alors que ces pratiques se sont fort heureusement répandues, semble une banalité. Dans les années cinquante-soixante, nos amis des CEMEA, inventeurs de nouveautés éducatives, nous regardaient avec des yeux ronds, surpris par tant d'audace. »

Naturellement, il y avait de grands concours de châteaux de sable et des courses aux trésors : « Ces grands jeux étaient un vrai succès, d'autant que là aussi, pas d'équipe préconstituée. Les enfants formaient spontanément des groupes d'affinités et les grands travaux de creusement de canaux, d'édification de tours, les recherches d'objets naturels originaux, allaient bon train. Ici encore, tous ne participaient



La création de fresques : l'un des meilleurs témoignages de l'esprit créatif et libre, partagé par les enfants de la colonie.

pas à cette aventure, et nous respectons le désir de quelques uns de rester en dehors. Je me souviens d'un de ces après-midi où le staff de direction, constitué en jury de la course aux trésors, passait d'un groupe à l'autre et s'extasiait devant les trouvailles des enfants, l'originalité de leurs présentations. Pourtant, l'un des petits groupes auquel nous nous adressions pour les féliciter nous déclara : nous on joue pas... on s'amuse ! Eh oui, quatre plus jeunes avaient squatté les rigoles d'eau, que l'arrosage des tamaris par Léon creusaient dans la petite cour, pour installer dans ces voies à peine navigables leurs petits bateaux. Nous les avons tout de même félicités, en les déclarant hors concours ! En réalité, nous nous félicitons nous-mêmes de voir que cette vraie liberté offerte aux Mouettes n'était pas un vain mot, qu'elle recevait un réel écho auprès des enfants. »

La grande affaire d'Elie, c'était les jeux dramatiques, qui commençaient après le goûter et s'achevaient au coucher, veillée comprise. « Les enfants étaient réunis au centre de la colo et une thématique était lancée (Christophe Colomb, les Olympiades, le mariage, le bal, le cirque, le défilé de mode...), tout ce qui donnait lieu à des déguisements, à du jeu dramatique au sens exact du terme, ni tragique, ni grave, ni même sérieux, mais surtout théâtral et permettant à chacun de s'exprimer en toute liberté. »



Le grand défilé des Olympiades !



La tour des Mouettes, érigée en 1971.

Il y avait des jeux encore plus improvisés. Ainsi, une violente tempête, que les pêcheurs n'avaient pas vu venir, se leva un soir. Au matin, Elie changea rapidement ses plans et proposa que tous les colons participent au démêlage des filets. « Aussitôt dit, aussitôt fait, les filets furent montés sur des supports, le long de la plage, et des dizaines de gamins, avec leurs petits doigts agiles, eurent vite fait de remettre les mailles à l'endroit. C'était le moins qu'on pouvait faire avec nos amis pêcheurs, qui n'avaient pas ménagé leurs peines pour les coups d'épaule pendant la construction des bâtiments. »

Longtemps, la colonie a été dominée par sa tour, aujourd'hui disparue mais dont la construction, en 1971, illustre à merveille l'esprit des Mouettes.

L'une des principales préoccupations des moniteurs étaient de proposer des activités susceptibles d'intéresser la demi-douzaine de préadolescents présents chaque été. Pendant un temps, Elie et Serge Radzyner récupéraient des moteurs de camions dans les casses, pour que ces garçons fassent de la mécanique. Mais, couverts de cambouis, ils en répandaient un peu partout et il a fallu trouver autre chose.

Sur le haut de la plage, les CEMEA, qui louaient le site pour organiser leurs stages de formation, avaient coulé une mince dalle de béton, de cinq mètres de diamètre, pour fabriquer un cadran solaire. Elie eut

l'idée de l'utiliser pour bâtir une tour avec les fameux garçons, construction réalisée à l'été 1971, à laquelle participa de nouveau Serge Radzyner : « *Matin et après-midi, aux heures des ateliers, François et moi pour l'essentiel du pilotage, nous avons fait monter les briques en respectant le mouvement circulaire du mur envisagé. Nous faisons aussi faire les coffrages des meurtrières au rez-de-chaussée, des fenêtres en ogive à l'étage, comme la porte d'entrée. Nous avons rapidement coffré et coulé une ceinture de béton pour consolider le haut de ce premier niveau, coffrage dans lequel on a serti les solives du plancher du second niveau, en laissant l'espace d'un escalier meunière pour l'accès au niveau supérieur. Sergio et René ont posé les planches du parquet. Et dès le mois d'août, on a monté les briques du deuxième niveau. Tout au long de l'édification, le fil à plomb et le niveau faisaient bon usage, et les garçons étaient devenus des experts à la truelle. Tout le monde s'émerveillait de la qualité du travail accompli, et les professionnels amis qui vinrent contrôler l'édifice ne purent que s'extasier devant la verticalité des murs et la parfaite horizontalité des rangées de briques. La saison s'achevant, nous avons laissé à des professionnels le soin de couler la dalle supérieure. Paul fit ensuite une rambarde et forgea une girouette. Dès le début de la saison suivante, grâce à l'achat d'une lunette astronomique simple, la tour servit d'observatoire de la lune et des étoiles.* »



Au «récantou», mini amphithéâtre de la colonie : on y chantait et on y dansait aussi.

Mais les services de l'Équipement demandèrent la démolition de cette tour, qui n'avait pas eu de permis de construire. « Ce fut l'occasion d'une colère d'Elie. Il attrapa le responsable de la DDE par le bras, l'entraîna vers la plage d'où l'on pouvait voir des constructions privées effectuées par les propriétaires riverains, dont certaines étaient d'une laideur achevée, et il lui cria au visage : Et ça, là-bas, c'est vous qui l'avez autorisé ? Si nous devons démolir la tour, nous ne le ferons que lorsque cette merde-là sera démolie ! (...) On ne revit jamais quiconque de la DDE. La ville de Frontignan avait sans doute dû intercéder pour faire cesser les tracasseries. Nous eûmes cependant un autre tracassier, bien plus sérieux : un jour, un quidam a demandé comment les fondations de notre tour avaient été coulées. Les fondations ? Bon sang mais c'est bien sûr ! Les fondations ! Il n'y a pas de fondations ! Nous avons bâti la tour sur une galette de béton de cinq ou six centimètres d'épaisseur et qui reposait sur le sable. Nous avons fait notre château de sable à nous ! Symboliquement, cette façon de procéder signait aussi une partie de l'esprit des Mouettes, cet esprit de pionniers qui foncent, qui construisent avec ce qu'ils ont sous la main, l'objectif n'étant pas de monter quelque chose de fini, de léché, mais d'offrir aux enfants un cadre et des moyens pour de bonnes vacances.

La colonie elle-même, d'abord en bois, puis en dur après avoir soutenu les toitures pour pouvoir démolir les murs porteurs et les remplacer par des moellons de béton, n'avait pas suivi un mode opératoire bien différent. Sauf que sous les baraques, même en bois, une coopérative du bâtiment avait fait de véritables fondations en 1946. Pour la tour, pas de fondations ; il fallut pallier cette carence. Ce sont des professionnels

du bâtiment qui sont venus, en hiver, creuser sous la tour des portions de fromage, qu'ils évadaient en ôtant le sable et la terre pour y mettre de gros cailloux, voire des rochers, le tout compacté et consolidé par du bon béton. De portion en portion, tout le soubassement fut renforcé. Et pour cacher le travail à la base, un banc circulaire en briques fut construit autour de la tour. Le crépi acheva de donner son homogénéité à l'ensemble de l'édifice. »

Cette tour fit partie du dispositif pédagogique et éducatif mis à disposition des enfants, jusqu'à ce que les nuisances laissées par les touristes qui s'en servaient de WC publics, imposent sa fermeture. Plus tard, alors que le site des Mouettes était devenu un centre municipal, la tour fut peinte en bleu et des plots la transformèrent en mur d'escalade. Mais de nouvelles nuisances et de nouvelles normes de sécurité imposèrent finalement sa démolition.

D'autres aménagements avaient été réalisés pour offrir un décor de vacances aux enfants.

Devant le dortoir des grandes filles, Elie avait fait bâtir un petit village de six maisons, trois d'un côté, trois de l'autre, avec une place centrale où s'installait des ateliers. Dans la grande cour, il y avait un saloon, une grande cabane en bois avec une double porte battante laissant voir la tête et les pieds des entrants et des sortants. Près de l'entrée, il y avait aussi le « récantou », mini amphithéâtre pour le chant ou la lecture.

« L'espace était entièrement conquis, équipé, et les enfants avaient tout ce qu'il était possible de mettre à leur disposition pour vivre heureux aux Mouettes. »

Conclusion

L'histoire de la colonie s'achève après la saison 1987. Face aux nouvelles attentes des familles, à la recherche d'activités trop onéreuses pour éviter que ne soient excessivement augmentés les prix de journée, le conseil d'administration clôture le dernier exercice et vote l'extinction de l'association. Conformément à ses statuts, les lieux sont remis à la Ville, en 1991, à la condition qu'ils continuent d'accueillir des enfants. La donation est acceptée et la mission est assurée durant quelques années, mais face à l'usure des bâtiments et des équipements, qui ne répondent plus aux normes de sécurité en vigueur, le centre doit fermer ses portes. Dans l'impossibilité de reconstruire, car le site se situe en zone inondable, la Ville entreprend diverses études, afin de réhabiliter les anciens bâtiments et, après 450 000€ de travaux, Les Mouettes ouvrent de nouveau leurs portes, le 10 août 2010.

Rénové du sol à la toiture, en passant par les menuiseries, l'isolation, le crépi, l'électricité ou encore la plomberie, le bâtiment central, de près de 400 m², propose trois grandes salles d'activités, dont une où les tout-petits font de bonnes siestes, avec des sanitaires bien sûr, mais aussi une belle cuisine et une grande pergola, où les goûters prennent une bien agréable saveur. Jusqu'en 2012, la Ville poursuit la réhabilitation de son centre de loisirs sur la plage, pour lequel elle investit 1,7 M€, notamment pour aménager un second bâtiment situé au nord du premier, équipé de douches et de sanitaires supplémentaires.

Ainsi les enfants retrouvent le chemin des Mouettes, dès les vacances de printemps et durant tout l'été.

En juillet et en août, ils sont plus de 200 à pratiquer de nombreuses activités, sous la conduite attentionnée d'une trentaine d'animatrices et d'animateurs de la Ville, qui perpétue des jeux et des ateliers organisés, mais aussi imaginés, avec les enfants. L'esprit libre et novateur des monitrices et moniteurs de la colonie inspire toujours les projets pédagogiques du lieu. On y fait du dessin, de la peinture, de l'origami. On y pratique mille autres activités artistiques ou de loisirs, des jeux traditionnels aux plus récents. Danse tahitienne ou sévillane, en costume bien sûr, décors et déguisements de pirates, théâtre ou encore fabrication et spectacles de marionnettes, les enfants créent des univers et s'expriment en toute liberté, rendant hommage, sans le savoir, à Elie Delmas, passionné par les « jeux dramatiques » qui achevaient les belles journées de la colonie jusqu'à la nuit tombée. Beaucoup de ces activités se retrouvent dans les écoles, lors des temps périscolaires assurés par les éducatrices et les éducateurs de la Ville, mais le site naturel exceptionnel des Mouettes, avec ses vastes espaces extérieurs au bord de la plage, leur donnent une dimension extraordinaire et offre d'autres opportunités. Des mini-camps permettent aux enfants de passer des nuits inoubliables, sous les tentes de villages vacances éphémères. Des jeux dédiés à l'histoire des anciens salins de la commune, aux soirées d'observation du ciel et des étoiles avec télescopes, perpétuent également 70 ans d'une pédagogie façonnée par le savoir-faire et le savoir être des fondateurs de l'éducation populaire toujours bien présente aux Mouettes.



Jeunes pirates frontignanaises à l'abordage de 70 ans d'éducation populaire à venir !

Sources et références bibliographiques

Dans le cadre de l'anniversaire célébrant les 70 ans de la colonie devenue le centre de loisirs municipal Les Mouettes, qu'elle a organisé le 29 juin 2016, la Ville a présenté une exposition retraçant l'histoire de ce lieu, à partir de documents issus de collections privées et des archives municipales. Tous ces documents ont été rassemblés dans la série 1Z3 des archives de la Ville.

On y trouve notamment :

- Le mémoire de Serge Radziner, *Brève histoire de la colonie de vacances les Mouettes à Frontignan la Peyrade 1946-1987*, qui constitue la trame historique essentielle.
- Un article du mensuel *la Défense*, du Secours populaire français, d'avril 1964, relatif à la création de la colonie et aux constructions réalisées dans les années 1960, avec des extraits des journaux *Midi Libre* et *la Voix de la patrie*, relatifs à l'inauguration de la colonie, le 22 juillet 1946.
- Des articles du journal municipal *EnVille*, notamment du n°110 de septembre-octobre 2010, consacré aux importants travaux de réhabilitation des bâtiments réalisés par la Ville.
- Le compte-rendu de l'assemblée du 26 avril 1991 de l'association Les Mouettes, qui vote, après sa dissolution, la dévolution de ses biens à la Ville.
- Le compte-rendu du conseil municipal du 25 juillet 1991 de la Ville, qui accepte la dévolution des biens de l'association et s'engage à les conserver en biens publics à vocation sociale, à destination de l'enfance et de la jeunesse.
- Diverses correspondances d'Elie Delmas, du Secours populaire français, de familles bénéficiaires et de comités d'entreprises en lien avec l'association, ainsi que des documents comptables.
- Divers plans des aménagements du site, dont les plus importants sont ceux de 1960 et ceux des années 2010-2012.
- Une importante iconographie issue des archives municipales et des collections privées de Serge Radziner, Vincent Sanchez et Michel Sala.
- De nombreux témoignages oraux, de celles et ceux qui ont travaillé ou ont été les enfants de la colonie puis du centre de loisirs municipal, ont été également d'une aide précieuse.

Publication réalisée par la Ville de Frontignan la Peyrade

Maquette : Direction de la communication de la Ville de Frontignan la Peyrade

Impression : Soulié Imprimeur à Frontignan la Peyrade

Novembre 2016

Edition : Ville de Frontignan la Peyrade

ISSN 2102 2585

ISBN : 978-2-9534541-9-2

Imprimé en France

Dépôt légal : 4^e trimestre 2016

Les cahiers du patrimoine



Ce troisième numéro des **Cahiers du patrimoine** raconte l'une des plus belles histoires de la Ville, celle de la colonie Les Mouettes, petit paradis de l'enfance sur la plage, depuis 70 ans.

Aujourd'hui centre municipal animé par les multiples activités que pratiquent les petits Frontignanais, lors des temps péri et extra scolaires, Les Mouettes était une colonie de vacances créée par le Secours populaire français, dès 1946, pour les enfants des familles victimes de la Seconde Guerre mondiale.

Jusqu'en 1987, cette colonie offrit des vacances extraordinaires à des enfants de familles en difficulté ou de comités d'entreprises, grâce à l'esprit libre et novateur initié par ses fondateurs et perpétué par leurs successeurs, qui élaborèrent une véritable pédagogie du bonheur.

Les Mouettes est une utopie devenue réalité. Ses premiers colons ont plus de 70 ans, ses enfants d'aujourd'hui n'ont parfois que 3 ans. Sur les photographies en noir et blanc d'hier comme sur les prises de vues numériques actuelles, leurs sourires se mêlent en un même témoignage : celui d'un avenir meilleur qui se joue de toutes les tempêtes de l'histoire dans les joies de l'enfance, tout simplement sur la plage de Frontignan la Peyrade.

La Ville de Frontignan la Peyrade, à travers expositions, conférences, visites et publications, s'attache à faire partager son patrimoine et son histoire. Ainsi, les **Cahiers du patrimoine** poursuivent le travail muséographique conduit au musée et aux archives.

3 €

Les cahiers du patrimoine

